

# PARAU RI'I 'ĀPI A TE FARE VĀNA'A

## NEWSLETTER de l'ACADEMIE TAHITIENNE

N° 3 – Mai 2026



### HA'AFAUFA'A I TŌ TĀTOU REO

#### **Matari'i i raro : le temps du retrait, de la réflexion et du renouveau**

Dans le calendrier traditionnel polynésien, le cycle des saisons ne se mesure pas uniquement par les variations climatiques, mais par l'observation attentive du ciel. Parmi ces repères fondamentaux figure *Matari'i*, correspondant à l'amas d'étoiles des Pléiades. Son apparition et sa disparition rythment la vie sociale, agricole et spirituelle des anciens Polynésiens.

Si *Matari'i i ni'a*, marquant la montée des Pléiades, annonce une période d'abondance et de festivités, *Matari'i i raro* - leur disparition à l'horizon - ouvre une phase tout aussi essentielle : celle du retrait.

Traditionnellement située entre les mois de mai et novembre, *Matari'i i raro* est une saison de moindre abondance. Les ressources alimentaires se font plus rares, la mer est plus agitée, et certaines activités, notamment la pêche au large, deviennent plus difficiles. Cette réalité impose un changement de rythme : on consomme avec modération,

### EDITO

#### **Entre cycles du ciel et mémoire des voix : le temps, la parole, la vie.**

Au fil des saisons et des savoirs, notre culture nous rappelle une évidence essentielle : le temps et la transmission sont au cœur de notre identité.

Avec *Matari'i i raro*, nous entrons dans une période particulière du calendrier traditionnel, marquée par le ralentissement, l'introspection et la préparation. Ce temps du retrait, loin d'être un vide, est un espace fécond. Il invite à observer, à transmettre et à préserver, dans une relation respectueuse aux cycles naturels qui ont guidé nos ancêtres.

Dans ce même esprit, l'oralité demeure l'un des fondements les plus précieux de notre patrimoine. Avant même l'écriture, la parole portait les généalogies, les récits, les savoirs et les valeurs. Elle continue aujourd'hui d'incarner une mémoire vivante, où chaque voix prolonge celle des anciens. Ces deux thématiques, en apparence distinctes, se rejoignent profondément. Car que serait un temps de retrait sans transmission ? Et que deviendrait la parole sans moments propices à l'écoute et à la réflexion ? *Matari'i i raro* offre précisément cet espace où l'oralité peut pleinement s'exprimer : dans le partage, dans l'apprentissage, dans la continuité des liens entre les générations.

À l'heure où nos sociétés évoluent rapidement, il est essentiel de réaffirmer la place de ces repères. Ils ne relèvent pas seulement du passé, mais participent activement à la construction de notre présent et de notre avenir.

*'A fa'aani ana'e i te aroha.*

**Vāna'a Nui**

1

on puise dans les réserves, et l'on privilégie les activités de subsistance.

Mais réduire *Matari 'i i raro* à une simple période de disette serait en méconnaître toute la profondeur. Il s'agit aussi d'un temps de recentrage, de transmission et de préparation. Les familles se retrouvent davantage, les savoirs se partagent, et les gestes anciens - fabrication d'outils, entretien des pirogues, pratiques artisanales - reprennent une place centrale.

Sur le plan symbolique, *Matari 'i i raro* invite à l'introspection. À l'image de la nature qui semble ralentir, l'être humain est appelé à faire de même : observer, réfléchir, et se préparer au renouveau à venir. Cette alternance entre abondance et retenue témoigne d'une vision équilibrée du monde, fondée sur le respect des cycles naturels.

Aujourd'hui, la redécouverte et la valorisation de ces repères traditionnels participent à une réappropriation culturelle essentielle. *Matari 'i i raro* nous rappelle que le temps n'est pas uniquement linéaire mais cyclique, et que chaque période - même la plus austère - porte en elle les germes d'un renouveau.

À l'heure où les sociétés contemporaines sont souvent marquées par l'accélération et la surconsommation, cette sagesse ancienne résonne avec une étonnante actualité. Elle nous invite à ralentir, à mieux gérer nos ressources et à renouer avec un rapport plus harmonieux à notre environnement.

Ainsi, *Matari 'i i raro* n'est pas seulement une saison du manque : c'est un temps précieux, porteur d'équilibre, de mémoire et d'avenir.

### **L'oralité en Polynésie : mémoire vivante et transmission des savoirs**

Avant l'introduction de l'écriture, les sociétés polynésiennes ont développé des systèmes complexes de transmission fondés sur l'oralité. Bien plus qu'un simple moyen de communication, la parole constituait le principal vecteur du savoir,

de l'histoire et des valeurs collectives.

À travers les récits, les généalogies, les légendes ou encore les chants traditionnels, les anciens transmettaient les connaissances essentielles à la vie sociale et spirituelle. Chaque mot, chaque intonation, chaque silence portait du sens. L'oralité exigeait rigueur, mémoire et maîtrise : elle était un art à part entière.

Le *'ōrero*, en particulier, occupe une place centrale dans cette tradition. Discours codifié, souvent cérémoniel, il mobilise une langue riche, métaphorique et rythmée. Le locuteur ne se contente pas de parler : il incarne une parole héritée, qu'il se doit de transmettre avec justesse et dignité. À travers lui, ce sont les ancêtres qui continuent de s'exprimer.

Tē aroha atu nei.

Si vous appréciez les newsletters que vous recevez, vous pourriez, pour encourager le Fare Vāna'a, apporter votre soutien selon votre cœur. Ici-bas nos coordonnées bancaires.